Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Politique (France), Portrait (Dorothée), Posture politique, Réception (Guizot), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Mercredi 8 août 1849 6 heures

J’aime bien le Mercredi. J’espère que la poste arrivera de bonne heure je le lui ai bien recommandé hier. Je vais ce matin déjeuner et faire quelques visites à Lisieux. Il faut que je sois parti à onze heures. Le temps est toujours beau. Nous entrons dans un moment de stagnation. S'il ne survient aucun gros évènement, on ne sera occupé, d’ici au mois d'octobre, que des affaires locales. Pendant la réunion des Conseils généraux, il n’y a plus d'Europe, ni presque de France ; il n’y a que le département, l’arrondissement, les chemins vicinaux, les prisons, les hospices, &etc. Ni la capacité ni le dévouement ne manquent pour ces intérêts-là. Ce pays-ci irait bien si chacun se tenait dans sa sphère, et s'il y avait des hommes naturellement placés et préparés, pour la grande sphère. Dans son état actuel il ressemble à ce que serait le système du monde si toutes les planètes voulaient sortir de leur orbite, et devenir le soleil. Les Phaétons sont notre fléau. Pardonnez-moi mon érudition, astronomique et mythologique. Vous avez habituellement la prétention d'être ignorante. Mais j’ai toujours trouvé quand j’y ai regardé de près ; que vous ne l'étiez pas du tout.

J’ai eu hier la visite des deux anciens députés de l’arrondissement de Caen, Mon. de La Cour et Abel Vautier deux bons conservateurs, très braves gens et fidèles pour moi. Bons types de la bonne moyenne, en fait d’honnêteté et d’esprit. Ils ont toutes leurs anciennes idées, leurs anciens sentiments. Ils regrettent ardemment ce qui n’est plus ; ils ne croient pas à la durée de ce qui est. Et pourtant ils s’arrangent et se résignent comme si ce qui est devait durer toujours. On ne voit pas d'issue et on a grand peur des efforts qu’il faudrait faire et de ce qu’il en couterait pour en trouver une. Je ne les trouble point dans leur disposition. Je prends avec tout le monde, mon attitude de tranquillité parfaite.
Un autre de mes anciens amis dont le nom ne vous est pas inconnu, M. Plichon qui était venu m'attendre au Havre, m'écrit de Paris : « Votre retour a fait une sensation réelle dans le pays ; tout le monde, petits et grands, jeunes et vieux, gens de la veille, du jour et du lendemain, cherche à savoir ce que vous pensez et demande ce que vous ferez. Le sentiment public à votre endroit sera d’autant plus vif que votre attitude sera plus réservée. Moins on connaitra votre pensée sur les hommes et sur les choses plus on dérivera la connaitre ; plus vous vous tairez, plus on attachera de prix à vous entendre parler. Ce sentiment grandira dans le pays à mesure que la situation se développera et ce qui n’aura été d’abord que curiosité deviendra une aspiration réelle et profonde. »
Vous voyez qu’un bon bourgeois des environs de Lille peut être tout à fait de votre avis.

10 h. 3/4
Voilà votre longue lettre. Cela m'est bien dû le mardi. Il faut que je parte pour Lisieux. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052?context=pdf

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 8 août 1849
Heure6 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052?context=pdf

2395

Rue Richelieu. Mercredi, 8 Août 1849

6 heures

J'aime bien le Mercredi. J'espère que la poste arrivera de bonne heure. Je le lui ai bien recommandé hier. Je vais ce matin déjeuner et faire quelques visites à Lisieux. Il faut que je sois parti à onze heures. Le temps est toujours beau.

Nous entrons dans un moment de stagnation. S'il ne survient aucun grand événement, on ne sera occupé, d'ici au mois d'Octobre, que des affaires locales. Pendant la session des Conseils Généraux, il n'y a plus d'Europe, ni presque de France; il n'y a que le département, l'arrondissement, les chemins vicinaux, les prisons, les hospices. Vive Dieu la capacité, si le dévouement ne manquent pas sur ces entrefaites là. Ce pays-ci irait bien si chacun se tenait dans sa sphère, s'il y avait des hommes naturellement placés et préparés pour la grande sphère. Dans son état actuel, il ressemble à ce que serait le système du monde si

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052?context=pdf

toutes les planètes voulaient sortir de leur orbite et devenir le soleil. Les Thalètes sont notre fléau. Pardonnez-moi mon érudition, astronomique et mythologique. Vous avez habituellement la prétention d'être ignorante. Mais j'ai toujours beaucoup gagné à y renoncer de prime abord, quand j'y ai accordé de prix, que vous ne l'avez pas du tout.

J'ai eu hier la visite de deux anciens députés de l'arrondissement de Caen, Sens. de la Cour et Abel Hautin, deux bons conservateurs, très braves gens et fidèles pour moi. Deux types de la bonne moyenne en fait d'honnêteté et d'esprit. Ils ont toutes leurs anciennes idées, leurs anciens sentiments. Ils regrettent profondément ce qui n'est plus; ils ne croient pas à la durée de ce qui est. Et pourtant ils s'arrangent et se résignent comme si le fait existait dans toujours. On ne voit pas bien et on a grand peine des efforts qu'il faudrait faire et de ce qui en résulterait pour ou contre eux. Je les trouve point dans leur disposition. Je pense, avec tout le monde, mon attitude de tranquillité parfaite. Un autre de mes anciens amis, dont le nom ne vous est pas inconnu, Mr Hickson, qui était venu m'attendre au Havre, me croit de Paris: « Votre retour a fait une sensation réelle dans le pays; tout le monde, petits et grands, jeunes et vieux, jusque de la vieille femme et du bonhomme, cherche à savoir ce que vous pouvez et demande ce que vous ferez. Le sentiment public à votre endroit sera d'autant plus vif que votre attitude sera plus réservée. Nous on connaîtra votre pensée sur les hommes et sur les choses, plus on devinera la connaître; plus vous vous tairez, plus on attachera de prix à vous entendre parler. Le sentiment grandira dans le pays à mesure que la situation se développera et ce qui n'aura été d'abord que curiosité deviendra une aspiration réelle et profonde » Vous voyez qu'un bon bourgeois de province de Lille peut être tout à fait de votre avis.

10h. 3/4.

Voilà votre longue lettre. Cela tient bien du mardi. Il faut que je parle pour

Lisieux. Je crois que le mieux de vous dire adieu.
Adieu adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052?context=pdf